

Les héros de Cendrars

Cécile Cloutier

Volume 7, numéro 4 (40), juillet-août 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59970ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cloutier, C. (1965). Les héros de Cendrars. *Liberté*, 7(4), 337–340.

Les héros de Cendrars

"L'homme le plus grand est celui qui concilie en lui le plus de choses."

Ramuz (Journal)

Le héros de Cendrars est avant tout un homme typiquement moderne. C'est un être libre qui refuse les rôles et les cadres, qui n'est pas fait pour jouer une pièce toute faite, qui veut être lui-même le dramaturge de sa vie et qui cherche à la réinventer. C'est l'homme des grandes soifs et des grandes faims. C'est un itinérant d'envergure géographique qui abolit les distances et confond espace et temps. Il nous donne des images inoubliables de l'Afrique et de l'Amérique du Sud. Il y a un humanisme nègre chez Cendrars; il y a une innocence de Nouveau-Monde chez ses personnages.

Ceux-ci veulent aussi habiter plusieurs lieux, avoir un peu partout des endroits dans l'univers. Cendrars lui-même a eu, à certains moments de sa vie, vingt-sept demeures en même temps sur la planète terre.

Son héros est donc immense. L'unité de l'homme moderne existe mais elle est profonde. Elle ne peut se permettre d'être une privation de la réalité. Cendrars disait: "Je ne veux pas de l'université mais de l'univers." L'unité est sous la pluralité, derrière la totalité. Et Suter, et Moragavine, vivent ce que Cendrars a appelé la technique du simultané. Ils restent disponibles tout en s'engageant.

Ce sont des mystiques et ceci aussi est un trait profondément moderne. On s'étonne du rôle important des ordres contemplatifs dans le monde actuel. Galmot sera avant tout un être d'amour et de charité. Dan Yack, arrivé au bout des choses, recom-

mencera sa vie en adoptant un enfant. Cendrars était fasciné par une vérité qui n'est pas de ce monde.

Son héros reste à la fois intelligent et sensible. Si le dix-huitième siècle s'est signalé comme étant celui de l'intelligence et le Romantisme du dix-neuvième comme un moment de sensibilité, le vingtième a voulu réaliser cette synthèse magnifique d'un homme à la fois intelligent et sensible.

Les personnages de Cendrars sont donc conscients. Ils boivent peu et ne se droguent pas. "J'aime ma lucidité," dira Dan Yack. Cendrars s'est intéressé aux recherches sur l'inconscient, mais celui-ci n'a pas envahi ses romans. Il accorde toute l'importance à la réalité.

Pour lui, l'expérience a une très grande valeur. Il a un amour profond pour la terre. "Les sauvages d'Afrique adorent le serpent parce que, de tout son corps, il touche à la terre et il connaît ainsi tous les secrets du monde".

Le héros de Cendrars recherche le visible, l'audible, le palpable et l'olfactif. Moragavine dira: "Je reconnais tous les pays, les yeux fermés, à leur odeur." Pour Cendrars, la Méditerranée sent l'armoire à linge et la confiture. Son héros invente le monde par les sens. Tout est tangible, sapide. Le concret règne.

Il réhabilite les choses qui, au vingtième siècle, ont pris une telle importance à cause de la Science et aussi parce que, depuis des siècles, l'homme est déçu par l'homme. Ces objets, que, à cause de leurs humbles et patients travaux, les femmes n'avaient jamais oubliés mais que les hommes avaient abstraits, le héros de Cendrars les écoute et il en apprend des leçons. L'automobile, par exemple, est pour lui un prolongement de l'homme, elle le multiplie.

Ce monde des objets, il l'atteint avant tout par le travail, une autre réalité mise tellement à la mode avec le vingtième siècle. Il le transforme amicalement, chaudement, par la bonté de ses deux mains.

Mais, cet univers des objets n'est au fond qu'un visage du monde de l'homme, lequel n'adopte tout au long de l'oeuvre de Cendrars que les aspects multiples de la fraternité. Cendrars, qui est au fond le principal héros de ses romans, a eu des amis merveilleux parce qu'il savait être lui-même un ami extraordinaire. C'est Braque qui avait dessiné cette Alfa Roméo qui prend une valeur mythologique dans l'oeuvre de Cendrars et qu'il conduisit avec tendresse, d'une seule main, jusqu'aux confins de l'Améri-

que du Sud où il rencontra ce merveilleux pompiste du Brésil, cet humaniste raffiné qui ne savait pas lire et qui sculptait interminablement des statues du chemin de la Croix dont tous les personnages étaient représentés en automobile. Et puis, il y eut cette amitié avec Charlie Chaplin, commencée alors qu'ils étaient tous les deux des clowns pauvres et inconnus à Londres. Et puis, que dire de cette immense bienveillance pour Sawo, le prince des Gitans et pour toute sa tribu? Et puis Gustave le Rouge, et puis Eric Satie, et puis Apollinaire, si bien "cendrarisés" que l'on ne sait plus s'ils étaient les amis de Moragavine, de Galmot, de Suter ou de Blaise Cendrars!

Les héros de Cendrars seront donc avant tout bienveillants les uns pour les autres sur le plan social, politique, quotidien, tout simplement humain. Ce sont des hommes, justes et sages. Les mensonges font aussi partie de la personnalité et il faut les tolérer. Les héros de Cendrars sont des êtres qui aiment et aussi des êtres qui luttent. Il y a des procès dans Cendrars. Souvenons-nous de Galmot! Cendrars écrivait même que gagner de l'argent est intéressant parce que c'est une lutte.

Les personnages de Cendrars sont aussi des versions modernes des héros médiévaux. Ils ont des grandeurs épiques. Ce sont comme eux des phénomènes de vitalité et de bonne santé. Ils entreprennent des tâches surhumaines et vivent simultanément plusieurs vies humaines.

Modernes, les héros de Cendrars le sont encore par l'attention donnée au nombre. Ceux-ci ont dans ses oeuvres, une valeur sacrée. Les personnages vivent dans un monde habité de chiffres. Ceux-ci prennent une valeur de signe. Ils sont importants pour les hommes.

Dan Yack, Suter ou Galmot ont cependant un trait par lequel ils ne sont pas complètement modernes. Ils ne se sentent pas condamnés comme les héros de Camus, de Sartre ou de Malraux. Ils sont innocents. Ils ne luttent pas contre des névroses mais contre des êtres et des objets. A son lecteur, Cendrars demande d'être le citoyen d'un monde plein de santé où Dieu existe et où, à force de courage et d'amour, on peut être heureux.

Mais, ce monde moderne, avec ses problèmes modernes, Cendrars le rattache à la tradition. Cendrars et ses personnages sont des gens qui lisent et des gens qui savent. Cendrars était d'une culture phénoménale. Et puis ses mains et, plus tard, son unique main, savaient tous les métiers.

C'est un romancier total qui veut appliquer au langage les méthodes qu'il a employées dans la vie. Il n'y a pas de salut pour le romancier, sinon au milieu des hommes et de l'histoire. Cendrars pensait que la légende était dans l'actualité, dans l'inconnu et ses contrastes. Il considérait l'oeuvre littéraire comme un écho du monde. Ses romans sont une manière de vivre et non une écriture.

Cendrars est intéressé par le spectacle du monde et par sa représentation. Et la représentation n'est pas que l'oeuvre d'art au sens traditionnel. Pour lui, celui qui monte une entreprise commerciale représente le monde à sa façon: il crée. Vivre est un art magique. Celui qui vit doit transformer. Et les personnages de Cendrars sont avant tout des vivants. "Il faut vivre sans virgule," disait-il. La vie est dangereuse et celui qui agit doit aller jusqu'au bout de son acte sans se plaindre. Pour un personnage de Cendrars, le destin n'est rien d'autre que la personnalité. Il est à remarquer que ses personnages n'écrivent pas. L'oeuvre de leur vie, c'est de la vivre.

Mais, pour lui, écrire est un acte vital. C'est brûler vif. Il a aimé passionnément l'aujourd'hui. A toute littérature, il a préféré les hommes. Il a écrit du mouvement, de la dynamique. Jamais peut-être l'écriture n'avait autant dépassé l'écriture.

D'ailleurs, il a emprunté très souvent les méthodes du cinéma et l'on peut dire que ses phrases sont des séquences. Et elles nous apprennent l'homme, la bête, la plante, l'étoile et le caillou. Cendrars discerne les choses qui sont derrière les choses et ses romans sont bons comme du pain.

Pour les comprendre, il faut faire plus que de l'exégèse critique: il faut aimer les abeilles et les pierres précieuses et tout ce qui se passe d'ordinaire et d'extraordinaire dans le monde.

Cendrars écrit la vie en majuscules et c'est ainsi qu'il demande au lecteur de la lire.

Cécile CLOUTIER